

Projet pour les orientations diocésaines
Servez le Seigneur dans la joie
Rentrée Pastorale 2015

AVANT-PROPOS POUR LES ORIENTATIONS DIOCESAINES

Le document que vous avez en mains est l'aboutissement d'un long travail et d'une réflexion conduite avec beaucoup. Dans une situation difficile (manque de prêtres, changements de mentalités, bouleversements culturels, perte de repères...) il a pour mission de donner confiance et de faire connaître l'Espérance qui vient du Christ. Il nous invite à « avancer au large » et à ne pas nous enliser dans nos querelles de bénitier. Il est une vision neuve et dynamique qui, évidemment, bouscule nos habitudes. Il est un appel, à la suite du Pape François, à vivre et à partager « la joie de l'évangile ». C'est pourquoi il reprend ma devise épiscopale « Servez le Seigneur dans la joie ». Qu'il trace des voies renouvelées pour que notre diocèse soit le visage d'une Eglise qui vit de Jésus-Christ et qui l'annonce !

Introduction

Ce document s'adresse à tous les baptisés, en écho à l'invitation du Seigneur dans la finale de l'évangile de Saint Matthieu : « Allez ! de toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé » (Mat 28, 19).

I. Les convictions

Conviction 1 : « *Évangéliser est la grâce et la vocation propres de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser* » (Paul VI Exhortation apostolique : *Evangelii Nuntiandi*, N°14, 1975)

Jean-Paul II, *Redemptoris Missio* n°11 : « *L'Église ne peut se dispenser de proclamer que Jésus est venu révéler le visage de Dieu et mériter par la croix et la Résurrection, le salut pour tous les hommes* ».

Conviction 2 : *Par notre baptême nous sommes tous appelés à être des disciples missionnaires.*

« Allez ! » dit Jésus à ses disciples.

« *Aujourd'hui, dans cet « allez » de Jésus, sont présents les scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélisatrice de l'Église, et nous sommes tous appelés à cette nouvelle « sortie » missionnaire. Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile.* » (François, Exhortation Apostolique, *Evangelii Gaudium* n°20).

Conviction 3 : *L'annonce de l'Évangile apporte la joie.*

« *La joie de l'Évangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire. Les soixante-dix disciples en font l'expérience, eux qui reviennent de la mission pleins de joie (cf. Lc 10, 17). Jésus la vit, lui qui exulte de joie dans l'Esprit Saint et loue le Père parce que sa révélation rejoint les pauvres et les plus petits (cf. Lc 10, 21). Les premiers qui se convertissent la ressentent, remplis d'admiration, en écoutant la prédication des Apôtres « chacun dans sa propre langue » (Ac 2, 6) à la Pentecôte. Cette joie est un signe que l'Évangile a été annoncé et donne du fruit* ». (François, Exhortation Apostolique, *Evangelii Gaudium* n°21).

Conviction 4 : L'Eglise prend l'initiative de l'annonce de l'Evangile, elle s'implique. Cette initiative est « un acte de sortie. »

« L'Eglise « en sortie » est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent. ... La communauté évangélisatrice expérimente que le Seigneur a pris l'initiative, il l'a précédée dans l'amour (cf. 1 Jn 4, 10), et en raison de cela, elle sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus... » . (François, Exhortation Apostolique, Evangelii Gaudium n°24).

Conviction 5 : L'ensemble paroissial est une communauté de personnes qui vit, annonce et célèbre la présence du Christ.

« A travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient des agents de l'évangélisation ». (François, Exhortation Apostolique, Evangelii Gaudium n°28).

Ces convictions sont nées à la suite de notre démarche diocésaine commencée en 2013.

II. Rappel du chemin parcouru

Depuis plusieurs années, je me suis efforcé de répondre avec vous à la question de l'apôtre Thomas : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? » (Jn 14, 5)

Nous le savons le chemin c'est le Christ. Il apparait que notre société est marquée par des bouleversements culturels profonds. Il faut donc suivre ce chemin avec une vision nouvelle, dans un monde ignorant qui n'a plus les repères pour suivre le chemin et qui finit par être indifférent. L'Eglise est invitée à prendre de nouvelles initiatives pour continuer son œuvre d'évangélisation. Le concile Vatican II a montré la place du disciple missionnaire dans l'Eglise. Par son baptême le chrétien est appelé à suivre le Christ pour annoncer l'Evangile dans la joie.

C'est ce qui est apparu à ma réflexion en lisant le document de la **Cinquième Conférence Générale de l'Episcopat Latino-Américain et des Caraïbes (Conférence d'Aparecida 2007)**. Nous lisons au N° 146 ce rappel du pape Benoit XVI :

« Le disciple, basé ainsi sur le roc de la parole de Dieu, se sent poussé à apporter la bonne nouvelle du salut à ses frères. Etre disciple et être missionnaire sont comme les deux faces d'une même médaille : quand le disciple est amoureux du Christ, il ne peut pas ne pas annoncer au monde que Lui seul nous sauve (voir Ac 4, 12). En effet, le disciple sait que sans le Christ, il n'y a pas de lumière, il n'y a pas d'espérance, il n'y a pas d'amour, il n'y a pas de futur ».

Dans les années 2010, l'analyse de ce document m'a éclairé sur l'orientation à proposer pour le diocèse. Providentiellement, le pape François qui a été l'un des architectes de cette cinquième conférence générale de l'Episcopat Latino-Américain et des Caraïbes en reprend les grandes lignes

dans son Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium* qui fait suite au synode sur l'évangélisation de 2012.

Le travail entrepris dans le diocèse à partir de l'automne 2013 s'appuie fortement sur ce document et les diverses rencontres en tireront les orientations qui vont être développées. Au cours de ce travail auquel beaucoup ont participé, la session théologique de février 2015 a approfondi ce qui se dessinait et l'a confronté à des expériences réalisées en paroisse. C'était donc le signe que des intuitions, des convictions pouvaient être aussi vérifiées dans la pastorale concrète.

Aujourd'hui, à partir de cette démarche partagée avec vous, je peux proposer les orientations pour les années à venir.

III. Des orientations pour tous les baptisés

A/ Les fidèles du Christ

Le baptisé est appelé à sa mission dans le cadre d'un ensemble paroissial où chaque membre joue son rôle dans le corps du Christ. Autour du curé qui a la charge pastorale, chaque membre du corps du Christ participe à sa mission baptismale.

Ces orientations s'adressent aux ensembles paroissiaux :

*« La paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté. Même si elle n'est pas l'unique institution évangélisatrice, si elle est capable de se réformer et de s'adapter constamment, elle continuera à être « l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles » (Jean-Paul II, Exhortation Apostolique Postsynodale *Christi Fideles Laici* n°26) » (François, Exhortation Apostolique, *Evangelii Gaudium* n°28)*

B/ Mission du pasteur

La mission du curé dans cette perspective demande qu'il soit d'abord un disciple du Christ et en même temps celui qui avance au large. C'est-à-dire celui qui a fait une authentique rencontre du ressuscité au point qu'elle a changé sa vie :

*« Le prêtre devra être le premier à croire à la Parole dans la pleine conscience que les paroles de son ministère ne sont pas « siennes », mais de Celui qui l'a envoyé. De cette Parole, il n'est pas maître : il en est le serviteur. De cette Parole, il n'est pas l'unique possesseur : il en est le débiteur à l'égard du peuple de Dieu. C'est justement parce qu'il évangélise, et pour qu'il puisse évangéliser, que le prêtre, comme l'Église, doit prendre de plus en plus conscience du besoin permanent qu'il a d'être évangélisé (Cf. Paul VI, Exhort. ap. *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 15). Il annonce la Parole, en sa qualité de « ministre », il participe à l'autorité prophétique du Christ et de l'Église. À cette fin, pour avoir en lui-même et pour donner aux fidèles la garantie de transmettre l'Évangile dans son intégrité, le prêtre est appelé à cultiver en lui une sensibilité, une disponibilité et un attachement particuliers à l'égard de la*

Tradition vivante de l'Église et de son Magistère. Tout cela n'est pas étranger à la Parole, mais contribue à son interprétation correcte et en protège le sens authentique. (Jean-Paul II, Exhortation Apostolique Post-Synodale, Pastores Dabo Vobis n°26)

En même temps il est celui qui avance au large avec tous les baptisés coresponsables de la mission : *« Les évangélisateurs ont ainsi « l'odeur des brebis » et celles-ci écoutent leur voix »* (François, Exhortation Apostolique, Evangelii Gaudium n°24).

En communion avec l'évêque, le curé est donc le premier promoteur de l'activité missionnaire. Avant d'être un administrateur, il a la charge de conduire la communion missionnaire. Il indique la route et soutient l'espérance. Il est proche de tous et il rejoint ceux qui sont en arrière.

« Que les pasteurs sachent être devant le troupeau pour indiquer la voie, au milieu du troupeau pour le maintenir uni, derrière le troupeau pour éviter que quelqu'un ne reste en arrière » (François, discours aux Nonces Apostoliques le 21 juin 2013)

Cette mission s'accomplit en coresponsabilité avec les Equipes Pastorales, coresponsabilité vécue selon la charte des Equipes Pastorales publiée en 2012.

C/ Les Equipes Pastorales

Une Equipe Pastorale est nommée par l'évêque pour un temps, au service de la communauté de l'ensemble paroissial. Elle a pour première mission d'établir la communion entre les communautés locales et l'ensemble de la communauté. Les Equipes Pastorales ne peuvent répondre à leur charge qu'en vivant une spiritualité missionnaire, en devenant des personnes amphores.

« Il est évident que s'est produite dans certaines régions une "désertification" spirituelle, fruit du projet de sociétés qui veulent se construire sans Dieu ou qui détruisent leurs racines chrétiennes. (...) Mais « c'est justement à partir de l'expérience de ce désert, de ce vide, que nous pouvons découvrir de nouveau la joie de croire, son importance vitale pour nous, les hommes et les femmes. Dans le désert, on redécouvre la valeur de ce qui est essentiel pour vivre ; ainsi dans le monde contemporain les signes de la soif de Dieu, du sens ultime de la vie, sont innombrables bien que souvent exprimés de façon implicite ou négative. Et, dans le désert, il faut surtout des personnes de foi qui, par l'exemple de leur vie, montrent le chemin vers la Terre promise et ainsi tiennent en éveil l'espérance ». (Benoît XVI, [Homélie durant la messe d'ouverture de l'Année de la foi \(11 octobre 2012\) : AAS 104 \(2012\), 881.](#)) *Dans tous les cas, en pareilles circonstances, nous sommes appelés à être des personnes-amphores pour donner à boire aux autres. Parfois, l'amphore se transforme en une lourde croix, mais c'est justement sur la Croix que le Seigneur, transpercé, s'est donné à nous comme source d'eau vive. Ne nous laissons pas voler l'espérance !*

Oui aux relations nouvelles engendrées par Jésus Christ ». (François, Exhortation Apostolique, Evangelii Gaudium n°86).

En rappelant ce qui a été mis en évidence au cours des rencontres diocésaines la ligne des Orientations diocésaines se dessine et se précise selon le plan suivant :

▶ **Chapitre I - Vision Pastorale**

▶ **Chapitre II - Accueil et fraternité**

▶ **Chapitre III – L’annonce de la Bonne Nouvelle**

▶ **Chapitre IV – Prière Louange et Adoration**

▶ **Chapitre V - La croissance**

▶ **Chapitre VI – Le service**

CHAPITRE I - Vision Pastorale

La Session Théologique 2015 a permis de faire apparaître la notion de vision pastorale. C'est le point que je tiens à développer maintenant.

Saint Thomas d'Aquin, dans la partie de la Somme où il étudie la prophétie (questions 170 à 177 dans la Secunda Secundae), écrit ceci :

« Car, comme il est écrit au livre des Proverbes, chapitre 29 verset 18 : « Sans vision, le peuple périt ». C'est la raison pour laquelle, en chaque temps, les hommes ont été instruits par Dieu de ce qu'ils devaient faire, selon qui était utile au salut des élus ». (Saint Thomas d'Aquin, Somme Théologique, II-IIae, q. 174)

La vision pastorale est la réponse au projet d'amour que le Seigneur a pour tous les hommes : parabole de la brebis égarée (Mt 18,12-13), (Lc 15,3-7) ; épisode de la rencontre de Jésus avec le Jeune Homme Riche (Mc : 10, 17-22 et Mt : 19, 16-30).

I. Définir la vision

La rencontre avec le Christ transforme ma vision du monde.

Comment la paroisse peut-elle élaborer une vision et en être porteuse ?

La vision pastorale est la capacité d'une communauté paroissiale à se saisir du regard du Christ sur ceux avec qui elle vit. La vision se définit par l'adéquation entre ce que j'entreprends et ce que le Christ veut pour moi et pour les autres. Elle donne à voir selon le regard du Christ. Elle répond à la question « **où allons-nous ?** ». Elle nous place dans une perspective missionnaire à long terme, au-delà de l'immédiateté.

Exemple :

Nous posons à trois personnes qui rendent un service pastoral semblable, la même question :

- **Que faites-vous dans votre ensemble paroissial ?**

Première personne : Je rends service en prenant un groupe de catéchisme.

Deuxième personne : Je prépare les enfants à la première des communions.

Troisième personne : Je fais connaître Jésus Christ comme Sauveur du monde.

La vision est exprimée par la troisième réponse. C'est une réponse ouverte qui ne disqualifie pas les deux autres mais qui donne la raison d'être de toute mission pastorale.

II. Les caractéristiques de la vision

Pour établir une vision pastorale raisonnable, il est nécessaire de s'appuyer sur les points suivants :

- Elle est simple et facile à communiquer.
- Elle ne représente pas un point de vue mais un avenir commun.
- Elle est une motivation pour la foi, l'espérance et la charité.
- Elle rassemble et permet des initiatives dynamiques et missionnaires.
- Elle est un critère de discernement pour savoir ce qui est prioritaire et secondaire.
- Elle donne à chacun une mission précise.

Il s'agit de sortir de nos habitudes et d'évaluer nos pratiques. On ne poursuit pas des pratiques d'échec. De là aussi, naît la nécessité d'avancer sur des terrains nouveaux. La vision s'enracine dans la réalité d'un ensemble paroissial et prend son sens dans la mission universelle de l'Eglise.

La vision s'incarne dans la réalité d'un territoire, de sa population. Elle répond à la question : « **quel bien commun devons-nous chercher ensemble ?** » De là s'établissent des priorités.

La vision pastorale entraîne la conversion pastorale :

« J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale deviennent un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié. Comme le disait Jean-Paul II aux évêques de l'Océanie, « tout renouvellement dans l'Eglise doit avoir pour but la mission, afin de ne pas tomber dans le risque d'une Eglise

centrée sur elle-même » (Jean-Paul II, Exhortation apostolique Post-Synodale Ecclesia in Oceania n°19). (François, Exhortation Apostolique, Evangelii Gaudium n°27).

La vision permet de comprendre que la seule répétition ordinaire du quotidien est un signe de mauvaise santé. La vision demande de l'audace, une audace raisonnée qui répond aux appels reconnus et précisés, en même temps elle ne s'arrête pas aux succès faciles et sans lendemain.

Les phrases qui tuent la Conversion Pastorale :

- On a toujours fait comme ça !
 - On n'y arrivera pas
 - Ça coûte cher
 - On a déjà essayé
- Ça n'intéresse personne
 - Il n'y a pas de jeunes
 - Il n'y a que des vieux
 - Le curé ne veut pas
- On ne veut pas de telle personne
 - Cette idée ne nous plaît pas
 - Ce n'est pas le moment
 - On a d'autres projets
 - C'est trop spirituel
 - C'est trop contraignant
- L'église est froide en hiver et trop chaude l'été
 - « Moi je ne fais pas de porte à porte »
 - « Je ne suis pas un témoin de Jéhovah »
 - « Je n'ai pas envie que l'on me dise non »
 - La foi c'est une affaire privée
 - Mon clocher seulement

III. La vision pastorale naît de l'Esprit Saint

A / Contemple Dieu

B / Regarde les hommes

C / Va le cœur enflammé apporter la Parole de Feu

A / Contemple Dieu

a / Dans sa Parole

1. Une Parole à écouter

« *Parle Seigneur ton serviteur écoute* » (1 S 3, 9)

Cette parole du prophète Samuel est au commencement de toute Évangélisation : sans l'écoute de la Parole de Dieu nous ne pouvons pas annoncer l'Évangile. Le premier temps est l'écoute humble et confiante de la Parole de Dieu.

Pour laisser mûrir la vision, il est nécessaire de se laisser façonner par la Parole de Dieu.

L'évangélisation demande que l'évangéliste soit familier de la Parole de Dieu et prenne du temps pour Dieu. Nous ne pouvons faire partager que ce que nous recevons. C'est par cette Parole que l'Esprit Saint nous transforme et transformera la communauté pour conduire à une vision pastorale.

« *L'exigence de la nouvelle évangélisation, ressentie avec tant de force par mon vénérable Prédecesseur (Jean Paul II), doit être réaffirmée sans peur, dans la certitude de l'efficacité de la Parole divine. L'Église, sûre de la fidélité de son Seigneur, ne se fatigue pas d'annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile et invite tous les chrétiens à redécouvrir la beauté de marcher à la suite du Christ.* » (Benoît XVI, Exhortation Post-Synodale *Verbum Domini* n°96)

2. Parole de Dieu et témoignage de vie

« *Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent.* » (Lc 11, 28)

Le Christ est la Parole de Dieu en actes. Sans nos actes la Parole de Dieu est vaine. Les choix pastoraux témoignent de la vérité de la Parole de Dieu.

« *L'Esprit Saint, premier agent de toute évangélisation, ne manquera jamais de guider l'Église du Christ dans cette action. Il est important toutefois que chaque forme d'annonce soit structurée par la relation intrinsèque entre communication de la Parole de Dieu et témoignage chrétien.* » (Benoît XVI, Exhortation Post-Synodale *Verbum Domini* N°97)

3. La Parole qui sauve

Notre témoignage personnel et communautaire fait partie de l'évangélisation et nous savons combien il peut faire découvrir le Christ. Il doit cependant conduire à l'annonce explicite de la

Parole de Dieu, car nous ne proposons pas au monde un art de vivre, une morale, des valeurs mais la rencontre avec Jésus Christ qui par sa mort et sa résurrection donne la vie.

« Dans ce va-et-vient entre le témoignage et la Parole, nous comprenons l'affirmation du Pape Paul VI dans l'Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*. Notre responsabilité ne se limite pas à proposer au monde des valeurs communes ; il faut arriver à l'annonce explicite de la Parole de Dieu. » [Paul VI, Exhort. apost. *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 22: *AAS* 68 (1976), p. 20. (Benoit XVI, Exhortation Post-Synodale *Verbum Domini* N°98)

4. Une Parole pour tous

Jésus n'a pas réservé la mission des apôtres à un groupe, un pays, une ethnie, il a bien dit toute la terre. Nous sommes donc envoyés à tous sans exception : l'Église parle de mission « ad gentes » c'est-à-dire à tous les hommes. Le concile Vatican II parle de l'appel universel à la sainteté. L'action de l'Esprit Saint pousse toujours dans le sens de l'universalité, il est missionnaire.

« En aucune façon, l'Église ne peut se limiter à une pastorale de l'« entretien » en faveur de ceux qui connaissent déjà l'Évangile du Christ. L'élan missionnaire est un signe clair de la maturité d'une communauté ecclésiale. (...) L'Église doit aller vers tous avec la force de l'Esprit (cf. 1 Co 2, 5), (Benoit XVI, Exhortation Apostolique Postsynodale, *Verbum Domini* n° 95)

5. Parole de Dieu et vision

La Parole de Dieu permet de ne pas en rester à une pastorale de l'entretien parce qu'elle est vivante, elle oblige à changer de vie et invite toujours à aller plus loin ou ailleurs. Telle est l'invitation que souligne avec insistance le pape François :

« Dans la Parole de Dieu apparaît constamment ce dynamisme de “la sortie” que Dieu veut provoquer chez les croyants. Abraham accepta l'appel à partir vers une terre nouvelle (cf. Gn 12,1-3). Moïse écouta l'appel de Dieu : « Va, je t'envoie » (Ex 3,10) et fit sortir le peuple vers la terre promise (cf. Ex 3, 17). À Jérémie il dit : « Vers tous ceux à qui je t'enverrai, tu iras » (Jr 1, 7). Aujourd'hui, dans cet “allez” de Jésus, sont présents les scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélisatrice de l'Église, et nous sommes tous appelés à cette nouvelle “sortie” missionnaire. Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. (François, Exhortation Apostolique, *Evangelii Gaudium* n°20).

La dynamique de la Parole de Dieu concerne chaque personne et la communauté paroissiale. Elle oriente la vision qui se déploie à l'écoute de l'Esprit Saint. Le curé et l'équipe pastorale constituent une fraternité dont le fondement premier est l'écoute de l'Esprit Saint. Ce ne sont pas d'abord « des faisant mais des écoutants ».

L'Esprit Saint reçu dans la prière ouvre le cœur au discernement de la réalité locale :

- Initiatives à prendre

- Besoins manifestés ou à découvrir

- Engagements pastoraux

Il s'agit de dégager une dynamique

b / Ecoute de l'Esprit Saint

Cette prière conduite par l'Esprit Saint doit nous inviter à relire notre action pastorale avec ses réussites et ses échecs, à discerner les manques, les insatisfactions, les lassitudes et les fatigues. L'Esprit Saint est réaliste ce qui ne veut pas dire pessimiste ou négatif. Il est « le maître de l'impossible » pouvant susciter des fruits là où nous ne les attendions pas. Il pousse à entreprendre sans préjuger des résultats.

L'Esprit Saint promis aux disciples par Jésus, vient aussi en nous :

« *Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière* » (Jn 16, 13)

L'Esprit Saint ne donne pas les moyens mais le discernement. Notre vision pastorale va prendre appui sur ses dons : intelligence, sagesse, crainte de Dieu, science, force, piété filiale, conseil (Isaïe 11, 1-2). Quand l'Esprit Saint est à l'œuvre viennent comme fruits : la charité, la joie, la paix, la longanimité, la serviabilité, la bonté, la confiance dans les autres, la maîtrise de soi. (Galates 5, 22)

Jésus affirme que l'Esprit Saint est donné à ceux qui prient le Père :

« *Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent !* » (Luc 11, 13)

L'Esprit Saint seul permet de construire l'unité recherchée par la vision pastorale :

« *Frères, je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ : ayez tous un même langage ; qu'il n'y ait pas de division entre vous, soyez en harmonie de pensées et d'opinions* » (1 Cor 1, 10)

Après le discernement dans l'Esprit la vision pastorale porte son regard vers les hommes.

B / Regarde les hommes

Toute vision pastorale s'incarne, elle doit donc prendre en compte la réalité humaine, réalité appelée à être transfigurée par l'Espérance.

« *Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle* » Ps 36, 3.

« Habiter la terre » signifie la connaître et l'aimer. Il en va de même pour le regard pastoral. Ce dernier nous pousse à saisir les signes des temps : les angoisses, les joies de nos contemporains là où nous vivons.

« (...) *le Peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auxquels il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu. La foi, en effet, éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle et nous fait connaître la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme, orientant ainsi l'esprit vers des solutions pleinement humaines* » (Concile Vatican II, Constitution Pastorale Gaudium et Spes n°11 - 1)

Il ne suffit pas de répondre à des demandes culturelles ou à l'organisation structurelle d'un ensemble paroissial. Sans négliger cet aspect, la mission nous engage à voir au-delà, jusqu'aux « **périphéries existentielles** ».

« *Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et laïcs de Buenos Aires : je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie.* (...) » (François, Exhortation Apostolique, Evangelii Gaudium n°49).

De là nous prenons conscience des attentes et des besoins souvent ignorés ou des difficultés formulées. L'Église comme mère a le souci de ses enfants les plus démunis et les plus faibles. Le pape rappelle que la pire des situations c'est d'ignorer que Dieu nous aime et nous sauve.

Nous sommes appelés par Jésus lui-même à agir :

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (Lc 2, 13)

Cette exhortation de Jésus nous montre des cœurs affamés : d'amour, de justice, de paix, de miséricorde... Notre vision pastorale doit répondre à cette fin. Pour être valide, elle doit répondre aux attentes profondes des personnes.

C / Porter la parole avec enthousiasme : Va le cœur enflammé apporter la Parole de Feu

L'écoute de l'Esprit Saint détermine des éléments positifs et négatifs au sein de la communauté paroissiale et permet de répondre aux questions :

- **Quelles sont ses forces, ses aspirations ?**
- **Qu'est-ce que le Seigneur a fait pour notre communauté ?**

Le cœur de l'homme se transforme lorsqu'il regarde ce que Dieu a réalisé pour lui (« *Le Seigneur fit pour moi des merveilles* » Lc 2, 49), c'est le même mouvement pour une communauté.

Le peuple d'Israël est dans ce mouvement lorsque Dieu lui rappelle :

« *Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage.* » (Dt 5, 6)

De quel esclavage Dieu nous sauve-t-il aujourd'hui ?

Ainsi, nous ne partons pas de rien. Ce que le Seigneur a fait, il pourra le refaire d'une manière nouvelle, avec des personnes renouvelées dans le Christ. Nous pouvons donc porter la Parole au monde.

a / Etablir une cible

Convaincus que le Seigneur est à l'œuvre, nous savons qu'il a besoin de nous comme disciples missionnaires agissant sur un terrain donné et déterminé. Sur ce terrain apparaissent des priorités qui déterminent la cible de notre action pastorale.

La cible donne un axe de priorité qui n'exclut pas la pastorale courante mais permet un engagement résolu et motivant, **pour un temps**, avec un objectif précis. La cible essaie d'apporter une réponse à un besoin révélé dans les circonstances bien précises d'aujourd'hui. Elle varie dans le temps. Elle est ponctuelle.

Point d'attention

La vision pastorale n'est pas le projet pastoral, ni une liste d'objectifs à atteindre. Elle est globale. Elle est énoncée brièvement pour être comprise, reconnue et retenue par tous.

La vision arrive à maturité quand nous pouvons définir :

- **Le public visé (cible)**
- **Les finalités proposées (objectifs)**
- **Les étapes de progression (pédagogie de la croissance)**
- **Les collaborations (mobilisation)**
- **La relecture**

(Voir Mgr Dominique Rey, Paroisses, Réveillez-vous !, édition de l'Emmanuel, p 80)

b / La vision pastorale est au service de la croissance du corps du Christ

« Jésus disait encore : « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ?

Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. » (Mc 4, 30-32)

La vision se reçoit de l'Esprit Saint, elle se porte dans la prière fraternelle, elle fait discerner les appels des hommes et oriente la mission. Parce qu'elle édifie le Royaume, la vision s'accomplit dans le temps avec patience. Elle est aussi évangélisatrice pour ceux qui évangélisent.

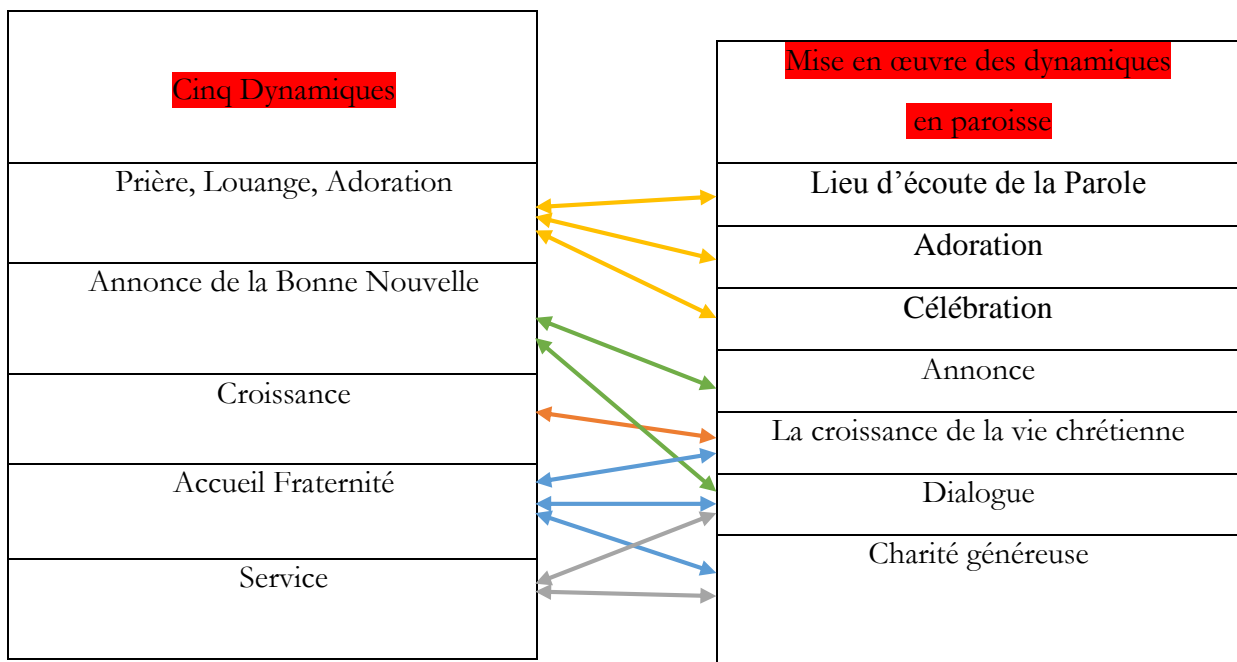
La vision est mise en œuvre pour tout l'ensemble paroissial.

Le pape définit la paroisse comme une :

« présence ecclésiale sur le territoire, lieu d'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration » (François, Exhortation Apostolique, Evangelii Gaudium n°28).

Les éléments qui suivent forment un ensemble, dont chacun participe à l'Évangélisation, ils se retrouvent dans les cinq dynamiques que nous avons retenues lors de la session théologique : accueil - fraternité, annonce de la Bonne Nouvelle, prière – louange – adoration, croissance, service.

Correspondances des dynamiques



Lorsque la vision pastorale est suffisamment précisée, elle devient le moteur des initiatives et des choix de la communauté paroissiale. Elle est énoncée clairement, simplement avec concision pour que tous la retiennent. Elle est comme la devise de la paroisse. Elle permettra de mesurer l'activité pastorale.

CHAPITRE II - Accueil et fraternité

I. Conviction : Nous sommes appelés à la communion

Avec le pape François nous retenons que la paroisse est :

« *communauté de communautés* » (François, Exhortation Apostolique, Evangelii Gaudium n°28).

Cette réalité se construit seulement dans la communion. Elle ne s'improvise pas, elle n'est pas affaire d'opinion commune ou de sentiment. Elle se vit lorsque les membres d'une même communauté se reconnaissent comme fidèles du Christ :

« *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.* » (Jn 17, 21)

Il en est ainsi pour le groupe des Apôtres : ils ne se sont pas choisis, ils sont très différents et pourtant ils vivent la communion parce qu'ils se reconnaissent comme appelés chacun par le Christ.

La communion est la source et le fruit de la mission. Pour évangéliser, les disciples partent d'une communion vécue entre eux et avec le Christ. L'évangélisation fait naître une communion de personnes et de communautés.

« *La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun. C'est avec une grande puissance que les Apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grâce abondante reposait sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient, et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres ; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun.* » (Actes des Apôtres 4, 32-35)

Une spiritualité de communion demande que l'autre soit regardé comme l'un des nôtres, accueilli comme un don de Dieu, une personne que Dieu nous permet de rencontrer et de reconnaître comme un frère. Une telle attitude suppose que nous donnions à l'autre sa place. Saint Jean Paul II dans la Lettre Apostolique, Novo Millennio Ineunte, écrit :

« *Faire de l'Église la maison et l'école de la communion: tel est le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence, si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes profondes du monde(...) Une spiritualité de la communion est aussi la capacité de voir surtout ce qu'il y a de positif dans l'autre, pour l'accueillir et le valoriser comme un don de Dieu (...). Ne nous faisons pas d'illusions : sans ce cheminement spirituel, les moyens extérieurs de la communion serviraient à bien peu de chose.* (Jean Paul II, Lettre Apostolique, Novo Millennio Ineunte, n°43)

Lorsque les membres s'accueillent les uns les autres comme don de Dieu la communauté donne à voir le visage du Christ.

II. Construction de la communion dans nos communautés

Il y a lieu d'abord de considérer l'accueil à l'intérieur de nos communautés.

A / L'accueil

La communion commence à l'intérieur de nos communautés.

Regardons notre communauté en vérité :

- Formons-nous une « famille » unie ?
- Quels sont nos conflits ?
- Cherchons-nous à les repérer et à les dépasser ?
- Quel climat de vérité et de respect établissons-nous dans nos paroisses ?
- Comment cherchons-nous à mettre en valeur le positif sans nier le négatif ?

Il s'agit de convertir notre regard en passant de l'équipe sélectionnée à un groupe fraternel. L'accueil exige de passer de l'exclusion à l'invitation à venir :

« *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jn 13, 35)

Accueillir l'autre c'est s'engager dans un dialogue fraternel pour lui permettre de prendre sa place et parfois de lui laisser la nôtre. L'accueil chrétien commence par l'écoute et la bienveillance. On peut se poser la question : « Comment Jésus à ma place accueillerait cette personne ? ». L'accueil n'est pas statique, il va vers l'autre et s'il est une sortie de soi, il peut me conduire là où je ne veux pas aller :

« *Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller.* » (Jn 21, 18).

Si l'Esprit Saint en effet nous conduit, il est déroutant.

« *Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit.* » (Jn 3,8)

Toute rencontre peut être décisive dans la mesure où un fidèle du Christ représente l'Eglise.

B / De l'accueil, comment avançons nous dans la fraternité ?

- Par la prière commune
- Par l'écoute de la Parole de Dieu
- Par le partage du témoignage de vie
- La communauté bannit les commérages
- Elle parvient à une vision commune qui mobilise
- Elle n'oublie pas la convivialité et la fête
- La fraternité se construit dans la joie d'être ensemble avec le Christ
- Un chemin incontournable : le pardon

La prière par excellence du chrétien est le Notre Père. Par ces deux mots nous sommes aussitôt appelés à vivre la fraternité, puisque nous avons un Père commun. Ce principe nous conduit à nous regarder les uns les autres comme membres du même corps où chacun peut contribuer au bien de tous. Dans ce corps il y a une égale dignité des membres, même si les fonctions sont variées. La vie fraternelle peut se définir selon la parole de Jésus, règle d'or de la vie chrétienne :

« Donc, tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi : voilà ce que disent la Loi et les Prophètes » (Mt 7, 12)

Dans cette vie communautaire trois éléments sont essentiels :

« Aimer chacun, Etre liés ensemble, Vivre la mission. » (Jean Vanier, La communauté lieu du pardon et de la fête, Ed. Mame Bellarmin – 2012, p .28)

La fraternité réellement vécue accepte le regard de l'autre, chacun se laisse regarder en vérité et avec humilité. Un tel regard fait tomber les barrières.

Un autre élément nécessaire est le pardon. Prendre conscience que nous sommes tous des pécheurs pardonnés nous amène à vivre le pardon. Il exige de faire la vérité sur nous-mêmes et sur notre communauté. Sans cela, nous risquons de laisser place au mensonge et au silence qui tue.

Le pape François n'hésite pas à dire :

« Je n'ai rien à vous apporter, je suis un pécheur pardonné... nous sommes tous de pauvres pécheurs pardonnés » (Pape François s'adressant à des prisonniers en Bolivie le 10 juillet 2015)

Le pardon amène à la réconciliation qui est indispensable pour vivre la fraternité et donc la communion.

« Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. (Mt 5, 23-24)

III. Orientations

Dans l'accueil et la fraternité se joue la dimension prophétique de l'Eglise. Alors que notre monde souffre de ruptures sociales où les plus pauvres sont exclus, où beaucoup sont enfermés dans leur solitude, une communauté paroissiale se fait lieu d'accueil et de dialogue. Elle cherche à rejoindre ceux qui sont loin ou qui n'osent pas entrer parce qu'ils sont déçus ou qu'ils n'attendent plus rien. L'accueil et la fraternité sont des voies pour donner ou redonner le goût de la foi. C'est pourquoi toute rencontre peut être l'occasion d'engager un dialogue pastoral.

I. Conviction

A/ Urgence de l'Annonce

Toute rencontre vécue par le disciple missionnaire peut être l'occasion de l'annonce de la Bonne Nouvelle. La vision portée par la communauté paroissiale est toujours motivée par l'évangélisation.

Le fondement de l'annonce de la Bonne Nouvelle est le partage de la foi. L'Eglise est présente au monde pour offrir une amitié personnelle avec le Seigneur Jésus. Cette amitié naît de la rencontre avec Celui qui nous sauve de tous nos maux :

« Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres. Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés. » (Ac 2, 42-47)

Puisque nous sommes des disciples missionnaires, regardons comment les premiers apôtres viennent à Jésus (Jn 1, 35- 50). Parce qu'ils ont trouvé le Messie, ils peuvent l'annoncer à d'autres.

« Parce que, si quelqu'un a accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres ? » (François, Exhortation Apostolique, Evangelii Gaudium n°8).

Cette annonce de l'Evangile est pressante. Beaucoup de baptisés n'ont plus que des liens sociologiques avec l'Eglise. Par ailleurs, des propositions spirituelles en tout genre voient le jour, l'Eglise catholique a subi de nombreuses attaques et les manifestations dévoyées de l'islam font décrier les religions. Or nous sommes porteurs d'un message de paix et de bien pour l'homme. Il y a donc urgence de le faire entendre.

B / Le contenu de l'Annonce

Si nous reprenons le récit de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jn 4, 1-42) nous voyons que le témoignage commence en prenant conscience de ce que le Christ a fait et fait pour moi dans ma vie :

« Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » (Jean 4, 29).

Ensuite ayant découvert le Christ dans ma vie, je peux dire qui il est et permettre à d'autres de le connaître :

« Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » (Jean 4, 39).

Enfin, vient alors la rencontre directe avec le Christ des personnes qui ont été touchées par le témoignage :

« les samaritains disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. » » (Jean 4, 42)

Dans le contenu de l'annonce apparaissent trois étapes : le témoignage, l'annonce du kérygme et enfin l'expérience directe du Christ.

« Dans notre Eglise, nous devons offrir à tous nos fidèles « une rencontre personnelle avec Jésus-Christ », une expérience religieuse profonde et intense, une annonce kérygmatique avec le témoignage personnel des évangelisateurs, qui conduise à une conversion personnelle et à un changement de vie intégrale. » (V^{ème} conférence générale de l'épiscopat Latino-Américain et des Caraïbes, Disciples et Missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples aient la vie en lui, Aparecida, n°226)

Le Kérygme

Le kérygme est l'annonce de la mort et de la résurrection de Jésus de Nazareth, Fils de Dieu.

Par le don de sa vie, il obtient aux hommes le pardon des péchés et la vie éternelle.

« Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, »

(I Co 15, 3-4)

II. Comment vivre l'Annonce?

A/ Témoignage dans la joie

L'initiative vient toujours de Dieu. C'est l'Esprit Saint qui ouvre les cœurs (renvoi chapitre I, troisième partie). Cette conviction éclaire toute notre démarche. En même temps, il est nécessaire d'entrer dans la compréhension de l'autre et de découvrir sa culture, ses préoccupations, son style de vie. L'annonce s'adresse toujours à une personne déterminée, avec un vécu et un avenir. Annoncer Jésus-Christ qui nous rend participant de sa vie s'opère à travers un langage qui touchera le cœur de l'auditeur. Ce n'est pas un discours sur Dieu. Même si ce langage est rationnel, il va d'abord saisir le cœur, c'est-à-dire l'intériorité.

Notre témoignage n'a de sens que s'il est en cohérence avec la vie que nous menons. Il ne s'agit pas d'un témoignage superficiel, mais il porte sur ce qui me fait vivre réellement, tout en reconnaissant que je suis encore en chemin. Le témoignage tout en étant personnel n'est pas là pour que je me mette en avant mais pour que je fasse connaître Jésus-Christ, Sauveur.

Ce témoignage s'exprime dans la joie car il laisse éclater l'amour reçu du Seigneur.

« *La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renait toujours.* » (François, Exhortation Apostolique, *Evangelii Gaudium* n°1).

« *Soyez toujours dans la joie, priez sans relâche* » (I Th 5, 16-17)

Tous ceux qui dans les Évangiles rencontrent Jésus sont dans la joie comme Zachée et d'autres sauvés.

« *Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie.* » (Ph 4, 4)

B/ Intériorisation de la Parole de Dieu

Le témoin laisse retentir la Parole de Dieu en lui-même avant de la partager. Elle est devenue pour lui une expérience transformante qui change sa vie. Il ne s'agit pas de répéter une leçon de catéchisme ou des paroles édifiantes mais d'exprimer l'œuvre de la Parole de Dieu en moi.

« *Le rapport entre le Christ, Parole du Père, et l'Église ne peut être compris comme un simple événement passé ; il s'agit plutôt d'une relation vitale dans laquelle chaque fidèle est appelé à entrer personnellement.* » [[Lett. enc. Veritatis splendor \(6 août 1993\), n. 25 : AAS 85 \(1993\) p. 1153](#)].

L'Église ne vit pas d'elle-même mais de l'Évangile et, de cet Évangile, elle tire toujours à nouveau une orientation pour son chemin. C'est une remarque que tout chrétien doit recevoir et appliquer à lui-même : seul celui qui se met à l'écoute de la Parole peut ensuite en devenir l'annonciateur » [[Benoît XVI, Discours au Congrès International sur « l'Écriture Sainte dans la vie de l'Église » \(16 septembre 2005\) : AAS 97 \(2005\), p. 956 ; La DC n. 2344, p. 948.](#)].

Comme cela vient d'être souligné, un témoin n'est crédible que dans la mesure où il a approfondi en lui la vérité de la Parole de Dieu. Il ne peut partager que l'expérience qu'il a vécue.

C/ Ouvrir à la miséricorde

Le sommet de l'annonce est de permettre à ceux qui l'ont reçue de faire l'expérience de la Miséricorde de Dieu. Beaucoup de nos contemporains cherchent, ils sont comme des brebis sans berger, ils voudraient une vie nouvelle. Cette vie nouvelle c'est le Christ, ils ne le connaissent pas ou le connaissent dans ses caricatures. L'annonce s'efforce alors de faire connaître les promesses du Christ et ses appels au bonheur (les Béatitudes). De la même manière, entrer dans la foi c'est ne plus avoir peur car le Christ nous promet d'être avec nous jusqu'à la fin des temps. (Finale de l'Évangile de Saint Matthieu, chapitre 28).

« Les auditeurs furent touchés au cœur ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. » » (Act 2, 37-39)

I. Orientations

La mission est toujours une annonce explicite du kérygme. Dans ma vie, je fais l'expérience que le Christ me sauve et me relève du péché, de mes faiblesses et de la mort. Je ne peux annoncer la Bonne Nouvelle que dans la mesure où je vis et j'approfondis le kérygme.

Cette annonce du kérygme est première au sens qualitatif. Elle est la principale annonce que nous devons toujours reprendre à chaque étape de la catéchèse pour jeunes et adultes.

En conséquence, nous retiendrons qu'à travers toute activité pastorale nous rejoignons bien le noyau de la foi (kérygme). Ce qui est proposé n'est pas une activité en soi mais une approche du mystère de la foi. Les agents pastoraux partiront de leur expérience du Christ et permettront ainsi à ceux vers qui ils sont envoyés de partager leur joie. Il s'agit bien de la joie de l'Évangile (Evangelii Gaudium). Une annonce de l'Évangile sans joie est stérile. Cet itinéraire conduira ceux qui le suivent à faire l'expérience personnelle de Jésus vivant. Nous sommes là dans une démarche de type catéchuménal.

CHAPITRE IV - La prière, louange et adoration

I. Conviction

Il n'y a pas d'évangélisation sans prière car le maître de l'Évangélisation c'est le Christ.

« Dirige ton chemin vers le Seigneur, fais-lui confiance, et lui, il agira. » (Ps 36, 5)

La prière permet de confier notre mission au Christ, de laisser l'Esprit Saint la conduire. Le récit de la pêche miraculeuse nous montre que Jésus est le maître de l'évangélisation.

Relisons et méditons le récit de la pêche miraculeuse dans l'évangile de saint Luc (Lc 5, 3-6).

Simon Pierre accueille Jésus dans sa barque il écoute sa parole et lui obéit. La prière commence en se rendant disponible au Seigneur, le cœur ouvert à sa Parole.

« Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon » (Lc 5, 3)

Cette ouverture du cœur conduit à entendre une invitation qui peut nous dérouter et qui nous oblige à un choix.

« Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche » (Lc 5, 4)

Pierre accepte humblement la parole du Seigneur.

« Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais sur ta parole, je vais jeter les filets » (Lc 5, 5)

La Parole du Christ est efficace, car Pierre a fait confiance.

« Ils capturèrent une telle quantité de poissons que les filets allaient se déchirer » (Lc 5, 6)

Pierre perçoit confusément qui est Jésus

Malgré sa faiblesse Jésus l'appelle à le suivre

Nos communautés paroissiales se découragent, souvent parce qu'elles mesurent l'insuffisance de leurs capacités. Par ailleurs, c'est une illusion de croire qu'une structure bien établie, un programme bien précisé avec des objectifs bien définis va répondre à tous nos besoins pastoraux.

Il faut en effet revenir à la phrase du psalmiste :

« Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain ; si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes. » (Ps 126, 1)

La prière est communion avec l'Esprit Saint. Elle nous aide à faire ce que Dieu veut pour chacun d'entre nous et pour la communauté. Tous les membres de la communauté peuvent participer à la prière quelle que soit leur situation ecclésiale. Elle est un service pour tous.

- Par-là, se construit l'unité autour de la visée évangélisatrice.
- Par-là, s'ouvre un chemin de croissance spirituelle et fraternelle.
- Par-là, le Christ peut rejoindre chacun dans sa situation propre et dans sa situation avec les autres.

II. Mise en œuvre de la prière

La prière communautaire

Il s'agit seulement de rendre compte de la Parole de Jésus :

« *En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux.* » (Mt 18, 20)

Nous sommes l'Eglise du Christ quand nous commençons à prier ensemble.

Y-a-t-il dans l'ensemble paroissial des temps spécifiques pour cela ?

C'est-à-dire des rendez-vous de prière dans les quartiers ou les villages. En percevons-nous la nécessité ?

Pensons-nous que la prière est ouverte à tous et quels moyens prenons-nous pour cela ?

« *En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. »* (Mt 11, 25)

Ces temps de prière peuvent se vivre sous diverses formes :

a / La louange

Quelques personnes régulièrement se retrouvent pour louer le Seigneur. Le louer c'est d'abord exprimer notre reconnaissance parce qu'il est Dieu et qu'il nous aime. A toute heure, je peux avec d'autres accueillir le monde qui m'est donné et bénir le Seigneur pour les dons dont il est l'auteur.

« *D'autre part, saint François, fidèle à l'Écriture, nous propose de reconnaître la nature comme un splendide livre dans lequel Dieu nous parle et nous révèle quelque chose de sa beauté et de sa bonté : « La grandeur et la beauté des*

créatures font contempler, par analogie, leur Auteur » (Sg 13, 5), et « ce que Dieu a d'invisible depuis la création du monde, se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité » (Rm 1, 20). C'est pourquoi il demandait qu'au couvent on laisse toujours une partie du jardin sans la cultiver, pour qu'y croissent les herbes sauvages, de sorte que ceux qui les admirent puissent élever leur pensée vers Dieu, auteur de tant de beauté. (Confer : Thomas de Celano, Vita Secunda de saint François, CXXIV, 165 : FF 750) **Le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange.** (François, Lettre encyclique Laudato Si, n°12)

La louange est une prière gratuite d'une personne ou d'une communauté qui est heureuse de la présence du Seigneur dans sa vie. Elle est l'expression d'un cœur qui se tourne vers le Seigneur.

La louange peut-être une action de grâce, lorsque nous faisons apparaître les merveilles que le Seigneur a faites pour nous et pour le monde.

b / L'adoration

L'action de grâce mène à la contemplation. C'est-à-dire à un simple regard d'amour sur Dieu. Par la contemplation, j'adore Dieu. C'est-à-dire : je le reconnais comme celui dont je tiens tout. Cette adoration vient de l'amour que je découvre. Il est nécessaire qu'une communauté paroissiale découvre l'amour que Dieu a pour elle. Dieu que j'adore m'a donné un monde à aimer auquel j'ai à faire connaître cette présence.

Cette présence s'est manifestée en plénitude par Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, qui a voulu demeurer chez nous. « Il a donné sa vie et s'est fait pain vivant, nourriture pour la vie éternelle ».

Cette présence eucharistique fixe notre regard de foi et permet de vivre ensemble des moments autour de ce corps livré pour la vie du monde. L'adoration eucharistique me rappelle que le Christ a livré son corps pour le monde et que je me livre à lui. Il est ressuscité pour que le monde soit sauvé et ainsi ma prière devient participation au salut du monde.

Elle me tourne vers les autres et me fait prendre conscience que je suis membre du corps du Christ et qu'à ce titre je participe au salut du monde.

« **L'acte d'adoration en dehors de la Messe prolonge et intensifie ce qui est réalisé durant la Célébration liturgique elle-même. En fait, « ce n'est que dans l'adoration que peut mûrir un accueil profond et vrai. Et c'est bien par cet acte personnel de rencontre avec le Seigneur que mûrit ensuite la mission sociale qui est renfermée dans l'Eucharistie et qui veut briser les barrières non seulement entre le Seigneur et nous, mais aussi et surtout les barrières qui nous séparent les uns des autres ».** (193) » (Benoit XVI, Exhortation apostolique post-synodale, Sacramentum Caritatis, n°66)

« **Le rapport personnel que chacun des fidèles instaure avec Jésus, présent dans l'Eucharistie, le renvoie toujours à l'ensemble de la communion ecclésiale, en nourrissant en lui la conscience de son appartenance au Corps du Christ.** » (Benoit XVI, Exhortation apostolique post-synodale, Sacramentum Caritatis, n°68)

Cette prise de conscience de l'appartenance à la communion ecclésiale comme membre du Corps du Christ conduit à la prière d'intercession.

c / Prière d'intercession

Dans la prière d'intercession nous présentons le monde à Dieu, nous lui présentons les joies et les souffrances de ce monde.

« *Il y a une forme de prière qui nous stimule particulièrement au don de nous-mêmes pour l'évangélisation et nous motive à chercher le bien des autres : c'est l'intercession. (.....) la prière d'intercession ne nous éloigne pas de la véritable contemplation, car la contemplation qui se fait sans les autres est un mensonge.* » (François, Exhortation Apostolique, Evangelii Gaudium n°281).

Nous pouvons aisément constituer dans les paroisses des fraternités d'intercession avec des personnes qui ne pouvant aller sur le terrain se regroupent, par exemple, chaque semaine pour porter devant le Seigneur la mission paroissiale de l'Évangélisation.

Bien entendu, toute communauté paroissiale reçoit sa vie de l'eucharistie.

d / L'eucharistie

La messe dominicale est le moment essentiel où se vit l'accueil fraternel, l'écoute de la Parole de Dieu, la prière et l'envoi en mission : allez au monde porter le Christ que vous avez reçu ! La messe n'est pas une question d'obligation, elle est une nécessité vitale ! Nous sommes invités à la vivre le plus souvent possible, même en dehors des fêtes et des dimanches.

II. Orientations

Nous sommes invités dans nos communautés paroissiales à prendre en compte et développer ces différentes formes de prière et l'eucharistie comme des étapes dans l'évangélisation. Parce que prier, c'est déjà évangéliser, la première étape de l'évangélisation c'est de nous mettre en présence du Seigneur pour accepter d'être envoyé, accepter qu'il soit le moteur de la mission, accepter de revenir vers lui pour rendre grâce comme l'ont fait les soixante-douze disciples :

« *Les soixante-douze disciples revinrent tout joyeux, en disant : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom. » Jésus leur dit : « Je regardais Satan tomber du ciel comme l'éclair. Voici que je vous ai donné le pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et sur toute la puissance de l'Ennemi : absolument rien ne pourra vous nuire. Toutefois, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux. »* (Lc 10, 17-20)

CHAPITRE V - La croissance

I. Conviction

Il s'agit de la croissance du Corps du Christ dont nous sommes les serviteurs. Nous ne pouvons pas laisser nos contemporains dans l'ignorance du Christ, ni des baptisés dans l'indifférence. Jésus s'est adressé à tous, sans exception, les apôtres se sont adressés au monde, car l'Évangile est donné pour être offert à tous. Nous ne pouvons pas déterminer qui aurait droit ou qui n'aurait pas droit à la Bonne Nouvelle.

Dans une communauté de fidèles, tous sont appelés à la mission mais chacun y participe selon ses dons et sa place.

« *Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui donnait la croissance. Donc celui qui plante n'est pas important, ni celui qui arrose ; seul importe celui qui donne la croissance : Dieu. Celui qui plante et celui qui arrose ne font qu'un, mais chacun recevra son propre salaire suivant la peine qu'il se sera donnée. Nous sommes des collaborateurs de Dieu, et vous êtes un champ que Dieu cultive, une maison que Dieu construit. Selon la grâce que Dieu m'a donnée, moi, comme un bon architecte, j'ai posé la pierre de fondation. Un autre construit dessus. Mais que chacun prenne garde à la façon dont il contribue à la construction. La pierre de fondation, personne ne peut en poser d'autre que celle qui s'y trouve : Jésus Christ.* » (I Co 3, 6-11)

La communauté n'ignore pas les charismes mais elle s'efforce de les discerner dans l'Esprit-Saint pour qu'ils contribuent à la croissance du Corps.

Charismes

Les charismes sont des dons spirituels, c'est-à-dire des grâces de l'Esprit Saint. Ils sont ordonnés à l'édification de l'Église et au bien des hommes. Ils participent à la croissance de l'Église. Ils sont liés à la grâce originelle du baptême, ils sont le déploiement de la grâce baptismale. C'est pourquoi, ils ne sont pas l'expression de dons naturels ou de talents personnels. Les écrits apostoliques permettent de classer les charismes en quatre groupes : les dons de la grâce, les dons d'action, les dons du service et les dons du ministère.

« **Les dons de la grâce** sont variés, mais c'est le même Esprit. **Les services** sont variés, mais c'est le même Seigneur. **Les activités** sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison ; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier. » (1 Co 12, 4-11)

Dans toute communauté chaque membre a un charisme (ou plusieurs) qui peut contribuer au bien commun dans la mesure où il est discerné. Ce charisme construit la communauté s'il est exercé dans la communion.

Un charisme peut être aussi donné à une communauté tout entière.

II. Propositions pour une vie renouvelée dans le Christ

A/ Fraternité avec les pauvres

La mission d'évangélisation est de faire grandir le corps du Christ. Les signes de cette croissance sont donnés par la mise en pratique des exigences évangéliques. Jésus met une priorité dans l'évangélisation, celle des pauvres et des petits :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés » (Lc 4, 18)

Les pauvres et les petits sont ceux qui n'ont pas la puissance de l'argent, le pouvoir de décider, ceux qui ne comptent pas pour les autres, ceux dont nous n'avons pas besoin et qui deviennent des exclus.

- Avons-nous conscience de leur présence ?
- Répondons-nous à l'appel d'aller vers eux ?
- Avons-nous conscience qu'ils font partie du corps du Christ ?
- Nous laissons-nous évangéliser par eux ?

« Jésus, l'évangéliste par excellence et l'Évangile en personne, s'identifie spécialement aux plus petits. (cf. Mt 25, 40). Ceci nous rappelle que nous tous, chrétiens, sommes appelés à avoir soin des plus fragiles de la terre. » (François, Exhortation Apostolique, Evangelii Gaudium n°209).

Comment la communauté paroissiale se rend-elle fraternelle auprès des familles en difficulté, des personnes âgées, des personnes malades ?

- Quelles fragilités percevons-nous propres à notre ensemble paroissial ou notre région ?
- Comment partageons-nous ces situations de manière évangélique ?

La réponse à ces questions passe par des liens de proximité que nous établissons avec les personnes concernées. Le corps du Christ est fondé sur la fraternité car nous sommes tous enfants du même Père. Il grandit quand cette fraternité est honorée. D'abord entre nous et ensuite avec les plus lointains.

B/ Une catéchèse pour tous

La croissance du corps du Christ passe par la fraternité, mais aussi par la grâce de la préparation et de la célébration des sacrements et l'accompagnement des funérailles. A travers ces rencontres comment faisons-nous découvrir le mystère de la foi ? Comment sommes-nous semeur de la Parole d'espérance ?

Il est important de saisir que ces rencontres sont des moments clés pour commencer un cheminement avec le Christ. Ce qui veut dire que l'accueil pastoral ne se contente pas de régler une cérémonie mais conduit à une découverte du Christ. Toute rencontre pastorale amène à une proposition explicite de la foi.

Cette posture nous invite à proposer une catéchèse pour tous les âges de la vie. Aussi, la catéchèse ne se réduit pas au catéchisme de l'enfance. Dans la situation d'aujourd'hui beaucoup sont ignorants du message du Christ, ce qui veut dire que toute rencontre pastorale devient une catéchèse. Par la relation pastorale qui s'instaure le message de l'Evangile va être communiqué et s'il est accueilli un chemin d'initiation commence. Cette réalité concerne tous les âges et toutes les situations de la vie. La catéchèse doit s'inscrire dans cette dynamique de croissance. C'est pourquoi ce document **Orientations Diocésaines pour l'Évangélisation** ne développe pas les axes de la catéchèse scolaire, domaine particulier de l'Évangélisation dont traite le service diocésain du Pôle Évangélisation Jeunes.

C/ La liturgie

Un autre axe de la croissance du corps du Christ est la liturgie.

« La liturgie, par laquelle, surtout dans le divin sacrifice de l'Eucharistie, « s'exerce l'œuvre de notre rédemption », contribue au plus haut point à ce que les fidèles, en la vivant, expriment et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Église. » (Concile Vatican II, Constitution dogmatique, Sacro Sanctum Concilium n°2)

Elle est l'aboutissement de la rencontre avec le Christ. Elle doit être précédée par l'Évangélisation, la foi et la conversion. Pour vivre du Christ, il est nécessaire de participer à la liturgie de l'Église. Le catéchisme de l'Église catholique au numéro 1074, souligne qu'elle est le lieu privilégié de la catéchèse du peuple de Dieu. La liturgie est liée à la croissance du corps du Christ parce que par elle est donnée la grâce sacramentelle. Elle incorpore les fidèles du Christ dans la même communion. Les célébrations liturgiques sont l'actualisation de la présence du Christ vivant au milieu de nous. Aussi ces dernières doivent-elles être soignées.

III Orientations

La croissance du corps s'accomplit par les dons spirituels (charismes) qui conduisent à des initiatives, à des actions pour le bien commun. Il appartient au pasteur et à l'Équipe Pastorale de coordonner ces dons après les avoir discernés. Une préoccupation essentielle de l'évangélisation est l'option préférentielle pour les pauvres. Nous pouvons vérifier l'authenticité d'une démarche d'évangélisation par la place accordée aux plus petits. La communauté paroissiale veillera à faire de

tout acte religieux une occasion de catéchèse. L'évangélisation ne s'arrête pas à la catéchèse de l'enfance mais elle concerne tout homme et tout l'homme. La catéchèse ne portera des fruits que dans un climat de confiance et de croissance. Il est nécessaire d'avoir des groupes fraternels de catéchèse d'adultes et d'approfondissement de la pensée de l'Eglise (par exemple : la Doctrine Sociale). Ces groupes ont à vivre une fraternité réelle : c'est à travers ces groupes que les catéchumènes et recommençants doivent grandir.

L'élément le plus manifeste de la communion est la liturgie et plus particulièrement l'eucharistie. Les paroisses ont à privilégier la messe dominicale en fin de matinée qui rassemble la plus grande partie de la communauté. C'est là au cours d'une liturgie belle, priante, sereine qui donnera à entrevoir le mystère du Christ, que se construit l'Eglise. Toutes les autres manifestations de la liturgie prendront leur source dans cette célébration.

CHAPITRE VI – Le service

Conviction

« Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. » (Jn 10, 10b)

Jésus est venu pour servir les hommes en donnant sa vie. Nous sommes appelés à servir tous les êtres humains car chacun porte en lui l'image de Dieu. Le service n'est pas seulement un secours, une aide matérielle, pourtant tout à fait légitime. Le service chrétien touche à la réalité profonde de l'être humain pour le reconnaître comme enfant de Dieu, comme notre frère.

« Nous pouvons marcher tant que nous le voulons, construire un tas de choses, mais si nous ne confessons pas Jésus Christ, rien ne va. Nous deviendrions une philanthropique ONG mais non l'Église, l'Épouse du Seigneur. » (Homélie du Pape François, vendredi 15 mars 2013)

L'enseignement de l'Église rappelle avec force la nécessité du développement intégral des plus abandonnés de la société. L'Église appelle à faire œuvre de justice, c'est le sens de la demande de Jésus : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ». (Marc 6, 37)

Cette demande s'exprime à travers des gestes simples et concrets de partage. Elle se manifeste dans un engagement plus grand qui est aussi de donner le pain et l'eau de la Vie. « Car l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Le pape François est très clair :

«je veux dire avec douleur que la pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle. (...)L'option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement par une attention religieuse privilégiée et prioritaire. » (François, Exhortation Apostolique, Evangelii Gaudium n°200).

Tout service de l'autre a une dimension spirituelle. Il en découle que le service pastoral participe à la croissance de l'Église.

Que ce soit au service des hommes en général ou d'une communauté particulière, le disciple missionnaire est engagé en raison de son baptême pour manifester que l'Église du Christ est tout entière servante. C'est l'exercice de la diaconie. En conséquence, le service est l'expression de la communion. Le service n'est pas une affaire privée. Il s'inscrit dans un ensemble, il est confié, relu et évalué en Église parce que nous sommes les membres d'un même corps.

II. Les formes du service

Il appartient au curé et à son équipe pastorale de déterminer les priorités du service. Ils sont pour cela aidés par la réalité du terrain (voir chapitre II), par les orientations diocésaines et par la prise en compte des appels de l'Église universelle.

A/ Le service de la charité

Il s'efforce de rejoindre les situations de fragilité locale connues. Chaque ensemble paroissial veillera à organiser ce service en lien avec d'autres comme le Secours Catholique. La démarche Diaconia 2013 en a rappelé l'urgence et les actions entreprises sont en lien avec le diocèse. C'est particulièrement vrai pour les diacres qui exercent un ministère spécifique à l'image du Christ serviteur. C'est pourquoi, ils ne sont pas nécessairement au service d'un ensemble paroissial mais toujours au service de la charité. Une des formes essentielles de ce service est la visite aux personnes malades, âgées et isolées qui demandent des équipes formées et unies. Il en est de même pour le service des funérailles. S'y engager est une nécessité pastorale aujourd'hui.

B/ Le service de la prière

Il est essentiel (voir chapitre IV).

C/ Le service de la communication

La Bonne Nouvelle doit-être communiquée, quel moyen nous donnons-nous pour cette annonce ?

Questions

- ▶ Proposons-nous un feuille paroissiale ?
- ▶ Avons-nous un journal paroissial ou de doyenné ?
- ▶ Connaissons-nous la radio chrétienne : Radio Présence 93. 3 Montauban ?
- ▶ Lisons-nous le Bulletin Catholique ?
- ▶ Consultons-nous le site internet du diocèse ?
- ▶ L'ensemble paroissial a normalement un site internet. Qui le met à jour, en faisons-nous une évaluation ?
- ▶ Echangeons nous sur notre communication ?
- ▶ Y a-t-il une équipe de communication sur l'ensemble paroissial ?

D/ La formation

Le service de la formation s'inscrit comme une réponse au besoin de notre mission. Il nous est offert par diverses voies : le diocèse, les textes de l'Eglise, les propositions venues des Mouvements et des Services. Le service diocésain de la formation propose et coordonne l'ensemble des propositions et lui-même offre une formation continue actuellement : le parcours ATF, et une initiation à la Doctrine Sociale de l'Eglise.

E/ Service de l'Autorité

Dans une communauté ecclésiale, l'autorité s'exerce à travers le curé. Toutefois, il ne l'exerce pas seul. Il est en dialogue avec les prêtres qui partagent sa mission (vicaires, prêtres auxiliaires) et l'équipe pastorale. Le conseil économique est tenu d'informer le curé et ses collaborateurs des questions financières et matérielles. Le conseil pastoral est une instance d'information et d'échange sur la vie locale. L'autorité ne s'exerce pas comme un pouvoir mais comme un service. Il est nécessaire de prendre des décisions lorsque nous exerçons une responsabilité, mais ces décisions ont pour objectif le bien commun. Ce bien commun ne s'impose pas par la volonté d'une personne fut-elle le curé. Il apparaît au terme d'une recherche conforme à la vision pastorale définie (voir chapitre I). Les décisions importantes se prennent en accord avec les instances du diocèse (évêque et ses conseils).

III. Les orientations

Le disciple missionnaire est toujours en tenue de service. Devant la souffrance, devant l'injustice, devant la pauvreté et les cris des hommes, il lui est demandé par l'Évangile d'être le bon Samaritain. De la même manière il obéit au commandement nouveau de Jésus : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé* » (Jn 13, 34).

Pour le bien de l'Église, il peut être appelé à un service particulier. Dans ce cas, se pose la question de la disponibilité. Il ne peut répondre positivement que si objectivement sa situation personnelle, familiale, humaine est compatible avec la demande. Il devra savoir qu'il est engagé pour une durée déterminée (même si elle peut-être renouvelée ou prolongée). Car il est nécessaire que la liberté de chacun soit préservée (de celui qui appelle et de celui qui répond). Le service de l'Église suppose aussi que nous soyons en accord avec l'autorité ecclésiale, c'est une question de cohérence. En effet, en acceptant une mission d'Église nous nous engageons à son service dans la fidélité.

Lorsque la mission arrive à son terme, elle est évaluée avec le responsable. Il est souhaitable que d'autres personnes soient préparées à prendre le relais. Ces repères d'orientation concernent aussi bien les laïcs bénévoles que les salariés.

La formation est proposée selon un critère premier : l'Annonce de la Bonne Nouvelle. Dans le contexte d'un service pastoral, nous ne nous formons pas pour nous-mêmes mais pour la croissance du Royaume, pour être les ouvriers de l'Évangile.

Tous les services précisés sont à honorer et à approfondir, mais en chacun doit se retrouver un fil conducteur : la charité « *Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien* » (1 Cor 13, 2). Evidemment la manifestation la plus claire de ce service est la place donnée aux pauvres car ils nous évangélisent, ils nous rappellent le chemin du Christ lui qui « *s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté* » (2 Cor 8, 6). C'est dans le partage que nous traduisons notre volonté d'aller vers les autres et en même temps de les recevoir comme un don de Dieu. Par ailleurs, les bouleversements économiques, les déséquilibres du monde et l'enrichissement scandaleux de certains obligent à grandir en fraternité. (Encyclique Laudato Si)

Marie modèle du service

L'Évangile nous donne un modèle et un soutien pour vivre tous nos engagements ecclésiaux dans un esprit de service : la Vierge Marie. Lorsqu'elle reçoit la visite de l'Ange Gabriel et qu'elle accepte de devenir la mère du Seigneur, elle déclare : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole* » (Luc 1, 38). Se rendant auprès de sa cousine Elisabeth, en attente de l'heureuse naissance de Jean-Baptiste, elle se présente comme l'humble servante sur qui Dieu s'est penché, que toutes les générations diront bienheureuse (confer : Luc 1, 48). Le premier titre que se donne la Vierge Marie est celui de servante. Dans l'Ancien Testament, la qualité de « serviteur » est donnée à celui qui est appelé par le Seigneur, à exercer une mission pour le peuple élu. La Vierge Marie, comme le souligne la Constitution Dogmatique Lumen Gentium du Concile Vatican II : « *A partir du consentement qu'elle apporta par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint dans sa fermeté sous la croix, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus... Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, ou qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse.* » (Concile Vatican II, Constitution Dogmatique Lumen Gentium, n°62). Elle fait sienne l'attitude de son Fils de servir tous les hommes, allant à la rencontre de tous. Elle nous aime comme ses enfants pour nous aider à devenir des frères. En prenant Notre-Dame comme modèle et soutien, nous réalisons notre vocation de disciples missionnaires en étant serviteurs et témoins de la Parole de Dieu. Que celle que nous honorons comme Notre-Dame de Livron protège le diocèse et le guide dans l'unité : « *Mère de l'Évangile vivant, source de joie pour les petits, prie pour nous. Amen. Alleluia !* » (François, Exhortation Apostolique, Evangelii Gaudium n°288)

PROMULGATION

Ces orientations pastorales sont données à tous les acteurs de la vie diocésaine : prêtres, et d'abord Messieurs les curés, diacres, personnes consacrées, laïcs. Elles sont à reprendre dans tous les domaines où les communautés ecclésiales s'engagent. Elles permettent d'ouvrir des chemins d'évangélisation et d'en vérifier la pertinence.

Bien entendu, toutes (les orientations proposées) ne peuvent se réaliser dans toutes les situations et demandent un discernement. Mais elles sont une voie sûre pour rendre vivantes nos communautés et pour « servir le Seigneur dans la joie » en le faisant connaître à nos contemporains.

Si Dieu le veut j'assure le service du diocèse pour sept ans. Ces orientations sont donc promulguées pour cette durée. Le vicaire général, les divers conseils, MM. les curés, les équipes pastorales et toutes les instances diocésaines – y compris économiques et financières – sont chargés de les vivre et de les actualiser.

Que l'Esprit Saint nous conduise dans l'unité et dans la paix.